...ployé tout son crédit sur la place et ... ses meilleurs amis. On le savait criblé de dettes, joueur et viveur incorrigible. Aussi, on ne s'occupait plus de lui que pour admirer ses folies et s'amuser de son esprit, en le plaignant tout bas de son éblouissant martyre..... car le duc souffrait de ses vices contre lesquels il était impuissant à réagir .....

Et Ristein lui coupait brutalement les vivres en lui indiquant cette triple et indiscutable solution: se sauver, se tuer ou se marier.

Payer, il n'y fallait pas songer, à moins de voler..... Et voler qui? quoi? Les filles et les grecs dont il s'entourait et qui lui soutiraient jusqu'à la dernière goutte d'or et de sang? Car il fuyait son monde, dont sa fièvre ne s'accommodait plus.

Pour se tirer d'embarras, cette fois encore, en quittant son implacable usurier il eut recours à son moyen habituel et ruineux.... Il joua, se basant sur un "système" à lui, qu'il trouvait merveilleux en théorie, mais qui, mis en pratique, lui fit perdre dix mille francs en une heure; alors il s'abandonna au hasard avec frénésie et perdit sur parole cinquante mille francs dans la soirée....

Il tira encore à vue sur Ristein pour régler cette dette d'honneur et, le lendemain, comme il avait à faire face à un paiement de vingt mille francs qu'il ne pouvait retarder, il fit un nouveau chèque, le troisième!

Il était absolument affolé, déséquilibré, ne sachant plus ce qu'il faisait, ni comment il vivait, brusquant ses valets, cherchant à oublier la crise honteuse qu'il traversait et y pensant quand même!

Il était définitivement acculé au déshonneur!....

Dans son magnifique hôtel du faubourg Saint Honoré il ne tarda pas à recevoir la visite de son plus redoutable créancier, un fournisseur qui se présenta, la voix haute, l'air insolent, armé du terrible chèque de trente mille francs impayé.

Le gentilhomme demanda d'un ton brusque:

—Que me voulez-vous? Et que signifie cette attitude en ma présence?

—Voici un chèque signé de vous.... et refusé par votre banquier.

—Quand?

—Hier.

—Il y a eu erreur!

—Oh! j'en doute!

—Eh bien! pour vous en convaincre, retournez-y maintenant,—fit M. de Valréor après un instant de réflexion poignante.—Et si jamais vous reparaissez devant moi avec cette allure, c'est à coups de bottes que je vous répondrai.

—Ah! monsieur, permettez!

—Assez. Sortez!....

Et il se dressa de toute sa hauteur devant son créancier qui fila doux..... Le duc le vit partir avec une rage sourde et appelant un laquais:

—Qu'on attelle à l'instant!

—Bien, monsieur le duc...... la victoria?

—Non, mon petit coupé de fumeur. Vite, dépêchez-vous!......

Il avait pris une suprême résolution.

Un quart d'heure après le duc de Valréor faisait son entrée chez Ristein, en imposant cette fois aux employés de la banque par son attitude superbe et arrogante.

—Il n'est plus décavé!—pensèrent-ils en s'inclinant très bas, tandis que le noble personnage passait devant eux d'un air dégagé sans se donner la peine de se rendre au salut.

Il entra d'autorité dans le cabinet du banquier, ne prenant même pas la peine de se faire annoncer.

—Ah! c'est vous!—exclama celui-ci, interloqué dans ce sans gêne des grands jours.—Je ne croyais plus vous revoir que dans l'autre monde. Vous venez régler mes dons?

—Oui,—répondit simplement le duc.—On va revenir chez vous tout à l'heure pour le chèque de trente mille francs; en outre, j'ai tiré à vue sur vous pour cinquante mille francs d'une part et pour vingt mille de l'autre....

—Est-ce tout?—demanda ironiquement Ristein, le dévisageant.—Il ne faut pas vous gêner.... Ce serait dommage.... Mais j'y songe, à ce train-là, votre carnet de chèques doit être épuisé. Je vais vous en faire donner au moins une demi-douzaine à la fois pour que vous puissiez tirer sur moi pendant quelques jours sans vous déranger.... Ah! vous avez dépensé soixante-dix mille francs dans votre journée! Mais c'est une bagatelle! J'aime à croire que vous avez bien dîné et passé une bonne nuit au moins!

Le duc écouta ces railleries sans broncher et quand l'autre eut fini:

—Vous n'avez rien de mieux à me proposer aujourd'hui qu'hier?—demanda-t-il.

—Non,—répondit Ristein,—et en y réfléchissant bien, je ne sais même pas sûr que l'on voudra de vous. Il peut y avoir opposition du côté de la fille et du père. Quant à la mère, on peut compter sur elle.......c'est une affaire réglée: elle est folle des grandeurs!

—Eh bien! j'accepte!—dit le duc d'un ton décidé.

—Ah!—fit Ristein.—Il ne reste plus qu'à vous faire accepter, dans ce cas.... et c'est encore beaucoup!

—Vous me promettez un secret absolu sur toute cette affaire?

—Parbleu!......C'est mon intérêt.

—Oui, mais votre intérêt satisfait, j'exige plus que jamais le silence.

—Oh! le silence...... c'est ma profession!

Mais leur rapide conversation fut subitement interrompue....

Comme la veille, le signal du cornet acoustique retentit et le caissier annonça encore la présentation du fameux chèque, demandant d'un ton dubitatif s'il fallait le payer.

—J'ai votre parole?—demanda Ristein à son client devenu très nerveux et agité.—C'est bien convenu?

—Oui,—répondit le duc.

Le banquier se pencha vers l'appareil et répéta comme un écho:

—Oui!....

Et il remit l'appareil en ordre, disant à M. de Valréor soulagé:

—J'espère que vous êtes content, maintenant?

—Que vous importe! Le reste sera payé, n'est-ce pas?

—Soit! mais j'arrête les frais.... N, i, ni, c'est fini! Plus de chèques!

—Mais il va me falloir de l'argent pour mener à bien ce mariage et vivre décemment.

—Si les choses vont bien, je pourvoirai modestement à vos besoins, et comme il est indispensable que les renseignements sur vous ne soient pas trop mauvais, je paierai toutes vos dettes et ferai lever les hypothèques mises sur vos biens....Je suis homme à m'enfoncer d'un million pour vous. Hein! vous voyez que je risque gros!

—Oh! vous m'êtes très dévoué, je le sais,—dit M. de Valréor avec amertume;—vous vous mettriez sur la paille pour m'obliger. Mais, en attendant, vous allez devenir mon seul et unique créancier. Donc la dot y passera tout entière....et ma signature vous restera!

—Non, je vous sauverai dans les prix doux; ne vous inquiétez pas de cela! Il vous restera même de quoi vivre pendant une année ou deux si vous êtes raisonnable.

—Et après? Il faudra de nouveau hypothéquer mes biens et emprunter à mon terre-neuve habituel, n'est-ce pas, Ristein?

—Après?—répéta le banquier,—mon Dieu, vous vous arrangerez! Quand une famille se paie le luxe d'un duc authentique, elle n'a qu'à l'entretenir. Vous avouerez après coup à vos beaux-parents que vous avez liquidé un passé orageux et on ne vous obligera sans doute pas à loger au sixième étage et à manger à vingt-deux sous le repas. Rassurez-vous! On se ruinera tout du long; vous verrez ce que je vous dis: la folie est contagieuse!

—Bien obligé. Et que faut il faire en attendant?

—Ce qu'il faut faire? Mais simplement venir ici tous les jours pour me dire quelques mots d'amitié et recevoir la consigne.

—Alors, à demain!

—À demain!—se récria Ristein—Ah çà, vous n'êtes pas pressé de convoler en secondes noces, on le voit bien! Mais moi qui ne remets rien au lendemain, quand je peux le faire le jour même, je vous dis: À ce soir!

—À ce soir, si vous voulez,—acquiesça le duc.—Et où cela?

—Mais à l'Opéra, ne vous déplaise. Vous avez toujours votre loge?

—Oui; vous me rappelez même que mon abonnement est en retard.

—Il faudra le régler, car pour vous une loge à l'Opéra est chose de première nécessité, comme le pain et le sel pour d'autres.

—Bien! je ne demande pas mieux que de solder ce compte; fournissez-m'en les moyens, par exemple!

—Bourreau! Tenez, voilà mille francs d'acompte!....

Et le banquier tira un billet de banque de son portefeuille et le tendit au duc qui l'empocha sans même le regarder ni dire merci.

—Alors, c'est convenu,—reprit Ristein ...ce soir vous serez dans votre loge à l'Opéra?

—Soit, qui ... je?

—... laisserez faire!

—... ? Et à qui?

—... chère cousine.... ... je vous présenterai. Ce ...

—... j'essaierai.... ma ...

—... est à la campagne chez ... qui ... vont pas ...

[illegible]

Ristein qui s'était mis à griffonner et sursauta.

—Hé, tant mieux pour la bonne femme!

Le juif secoua la tête en maugréant:

—Ah! monsieur! vous n'êtes pas sérieux en affaires!

—Parbleu! si je l'étais vous ne feriez pas les vôtres!

—Que si, mon cher duc.... Soignez donc ces papiers...... À ce soir!

—Comptez sur moi.... Adieu!

M. de Valréor quitta la maison de banque ou plutôt d'usure comme il y était entré, la tête haute!.....ayant tout signé sans lire.

Le sacrifice consommé, il ne songeait plus qu'à une seule chose: il avait sur lui un billet de mille francs qui lui brûlait le gousset. Tout le reste était oublié et appartenait déjà au passé....

—Voyons,—se demanda-t-il très absorbé,—irai-je dîner chez ma belle Coralie ou l'emmènerai-je souper après l'Opéra? Bah! nous tâcherons de faire les deux.... Mon abonnement ne presse pas tant que ça, que diable! Je paierai une autre fois!

Et il cria à son cocher, qui s'inclina discrètement:

—Rue Blanche.... lestement.... Vous savez bien?....

Tel était M. le duc Gontran de Valréor.

VI
À L'OPÉRA.

La réponse de Maria n'était pas encore arrivée, mais Mme Boucart était désormais certaine du succès de son opération matrimoniale et elle donnait de grandes espérances au nouveau fiancé Isaac, qui ne quittait plus guère la maison de Neuilly que pour aller se coucher.

L'ancien entrepreneur retiré des affaires perdait chaque jour de ses facultés. Il semblait, suivant l'expression populaire, errer comme un corps sans âme. Le priver d'un seul coup du souci des affaires et des plaisirs de la table, c'était trop à la fois. Le remède était pire que le mal et il y succombait.

Sa femme avait donc beau jeu dans ces conditions pour n'en faire qu'à sa tête.

Tout ce qu'elle avait tramé, résolu ou même exécuté fut approuvé presque sans discussion; le sacrifice de deux millions de dot fut encore une fois décidé, quoique à regret!

Isaac et sa future belle-mère vivaient dans une harmonie touchante, entièrement d'accord, car le jeune israélite avait promis de "soigner ses relations" comme on l'y engageait si vivement....

Ce soir-là, une surprise des plus agréables les attendait.... Jacob Ristein, si casanier d'ordinaire, vint leur proposer de les emmener à l'Opéra et ils se laissèrent faire, cela va sans dire.

Mme Boucart était dans tous ses états. Elle consulta Isaac pendant une demi-heure sur le choix d'une toilette. Enfin, elle s'arrêta à une robe de soie mauve outrageusement décolletée pour son âge et se para de ses plus beaux diamants......

Ainsi vêtue ou plutôt dévêtue, elle était encore assez appétissante et le banquier Ristein lui dit galamment:

—Chère madame....... On va vous prendre pour votre demoiselle, ma parole d'honneur!

—Oh! monsieur Ristein,—fit-elle, essayant une moue de petite fille.—Je me fais horreur à moi-même. Cette toilette me va affreusement......

—Quelle calomnie! Permettez-moi de vous contredire et d'affirmer, la main sur la conscience, que vous êtes ravissante.. Est-ce vrai, Isaac?

—Charmante!.... Le "paternel" a raison, madame, vous êtes châ.....â...rmante!

—Boucart! faites attention, mon ami,—dit Ristein, baissant le ton d'un air de mystère,—on va vous enlever votre femme à l'Opéra!

—Ah! si l'on pouvait m'enlever mon diabète aussi!—répondit le rentier, revenant toujours à son idée fixe.—Bébelle, tu ne crains pas que j'attrape froid en habit à queue? Tu sais que le médecin m'a bien recommandé....

—Mais tu as un pardessus de fourrures qui t'enveloppe comme un ours.... Que demandes-tu de plus?

—Dame,—geignit il;—c'est que, vois-tu, quand on a comme moi du sucre dans le corps.....

—Monsieur Ristein, je suis prête à vous suivre,—fit Mme Boucart scandalisée.

Et elle toisa son mari avec un mépris profond, sans que celui-ci y prît garde.

Ils montèrent tous en voiture et l'ex-entrepreneur, tout à son affaire, expliqua au banquier comment il se soignait maintenant sans médecin:

—Mon vieux, j'étais volé comme dans un bois, tous les jours des visites et des analyses!..... À présent, je fais mes analyses moi-même.... Hein! Vous ne me saviez pas chimiste?

—Non,—fit distraitement Ristein,—je ne vous connaissais pas ce talent!

—Eh bien! j'ai une petite éprouvette en cristal..... avec deux sous de potasse caustique tous les matins, je.......

—Vas-tu nous laisser en paix avec ta pharmacie!—s'écria sa femme horripilée.—En voilà un sujet de conversation par exemple, toujours son diabète!....

—On voit bien que tu ne l'as pas!—gémit Boucart avec un grand soupir.

Et se penchant à l'oreille de Ristein, peu charmé de la confidence:

—C'est une maladie qui vous transforme un homme en pain de sucre.... Mieux que cela; on devient une vraie raffinerie, mon pauvre vieux.... Et l'on n'en sait rien.... On fond à vue d'œil.... Ainsi, vous qui vous plaignez de maigrir, c'est peut-être le diabète seulement!

Isaac, s'apercevant que son père changeait de couleur, ramena la conversation sur Maria et l'on arriva ainsi à l'Opéra sans plus parler du diabète.... Chose rare!

On jouait *Faust*, ce qui fit faire la grimace au jeune amoureux.

—On en est rebattu de ça!—observa-t-il au banquier.—Tu n'aurais pas pu attendre jusqu'à lundi?.... Il y a justement une première!....

—Ah! on donne la première de *Faust*?—comprit et répéta gravement Boucart.

Il ajouta d'un ton de fin connaisseur:

—Nous allons voir ça.... Nous verrons!.... Ça peut être drôle!....

Ristein avait loué une loge faisant face à celle du duc de Valréor.

Celui-ci n'était pas encore arrivé et l'on était au milieu de la pièce.

—Jamais sérieux!—pensa Ristein.—Il arrivera juste pour voir éteindre le grand lustre! Il est vrai que c'est bien plus comme il faut....

Mme Boucart, très en évidence sur le devant de sa loge, lorgnait les gens dans la salle sans s'occuper le moins du monde de ce qui se passait sur la scène, persuadée, du reste, que c'était le meilleur genre et la suprême distinction.....

Son mari dormait déjà derrière elle!

—Je ne vois personne de connaissance!—fit elle enfin négligemment en passant sa lorgnette à Ristein.—Nous sommes arrivés trop tôt!......

En ce moment la porte de la loge de M. de Valréor s'ouvrit et le duc fit son entrée avec une aisance et une dignité parfaites, jetant un coup d'œil circulaire dans la salle et s'asseyant avec une lenteur étudiée.

Son apparition fit quelque sensation: c'était l'un des hommes les plus à la mode, un noble de pure race que l'on citait au *Jockey-Club* comme le type accompli du *high-life*, le dernier mot du *swell* anglais.

Comme aristocratie il n'y avait rien à redire sur ce gentilhomme de vieille souche, et c'était beaucoup dire!

—Quel est donc ce grand monsieur qui caresse sa moustache blonde, là-bas, au premier rang?—demanda Mme Boucart.—Il me semble le connaître!....

Elle dit ces derniers mots d'un ton de suffisance qui fit sourire l'astucieux banquier.

Il répondit aussitôt, en se levant de son siège:

—Mais, c'est le lion du faubourg Saint-Germain, le noble et richissime duc de Valréor.... Justement j'ai deux mots à lui dire.... Je voudrais solliciter son haut patronage pour une grande affaire que je vais lancer.... Vous permettez, madame?

—Certainement, monsieur Ristein, ne vous gênez donc pas, je vous en prie!..

Et tandis que le banquier s'éclipsait, elle dissimulait sous son éventail la vive rougeur de son front. En effet, la domestique parvenue connaissait bien le duc de Valréor....

C'était le neveu gâté de son ancienne maîtresse, la comtesse de X....; il venait fréquemment chez le général, qui l'aimait beaucoup du vivant de sa femme. Après la mort de la comtesse, le jeune duc était devenu moins assidu dans la maison, et bientôt il n'avait plus fait à son oncle que des visites de politesse....

Dès le jour où l'ancienne femme de chambre s'était donné le titre de nièce du général de X.... et avait pris le rang de maîtresse de maison, il n'avait plus reparu par mépris pour elle sans nul doute.

C'était elle qui avait en réalité frustré le duc de son héritage, profitant de la faiblesse d'un vieillard qu'elle avait complètement accaparé....

Ah! oui, elle connaissait le duc de Valréor, et il devait la connaître aussi!

Mon Dieu! s'il allait parler d'elle à Ristein, c'était de quoi rompre encore une fois le mariage si heureusement échafaudé de Maria avec Isaac!

Précisément, le banquier venait d'entrer dans la loge du duc et il la désignait du regard à celui-ci.

Elle se crut perdue et s'en prit au malheureux Boucart.

—Mais réveille-toi donc, malappris! Est-ce qu'on dort à l'Opéra?—dit elle en pinçant la jambe de son mari qui se ... dit, grognant des sons inarticulés......

Isaac était entièrement absorbé dans la contemplation de Marguerite et de Faust dont les amours lui rappelaient les siennes....

Le rideau tomba, ce qui amena cette profonde pensée sur les lèvres de Boucart, qui luttait péniblement contre le sommeil:

—Dis donc, bébelle, c'est bien l'entr'acte, n'est-ce pas?

—Mon Dieu, que vous êtes bête!—fit sa femme avec dépit.—Je vous en prie, ne me dites rien...... vous me tapez positivement sur les nerfs.

—Ah!—soupira Boucart,—si je n'avais pas le diabète, je ne serais pas comme ça. Crapule de Maury!....

Maintenant la loge du duc de Valréor était vide.

Il venait de se retirer avec le financier....

Quelles ne furent pas la confusion, l'émotion et la surprise inouïe de Mme Boucart quand Ristein revint près d'elle, disant:

—Que viens-je d'apprendre, madame? Vous êtes une parente du duc de Valréor.... et vous n'aviez pas de relations avec ce charmant homme? C'est un crime que je veux réparer!....

—Mais, monsieur,—balbutia-t-elle tremblante,—nous avons eu une petite affaire ensemble.... indirectement.... autrefois. J'ai hérité du général X***, son oncle....

—.....Et le vôtre aussi! Il vient de me le dire!

—C'est la vérité!.... Pourtant je craindrais qu'il n'ait pris en mauvaise part.... Non, j'aime mieux....

—Vous avez peur qu'il ne vous garde rancune de cet héritage? Allons donc, il est bien trop grand seigneur pour ça! et trop riche surtout!

—Alors, il vous a parlé de moi?—insista Mme Boucart en se rengorgeant.—Puis je vous demander sans indiscrétion....

—....Ce qu'il m'a dit?—compléta encore Ristein, riant en lui-même de la comédie qu'il jouait;—mais certainement. Comme il voulait bien m'inviter à demeurer dans sa loge jusqu'à la fin, je l'ai, bien entendu, remercié, en déclinant cet honneur, puisque j'étais en votre aimable société..... Il m'a alors demandé votre nom et, en l'entendant prononcer, il s'est écrié: "De Lorme, mais c'est une de mes cousines..... Il me semble même l'avoir vu autrefois chez le comte de X.... qui l'aimait comme sa fille.... Peut-être l'ai-je rencontrée ensuite dans le monde, mais j'ai si mauvaise mémoire, mon cher Ristein!" Voilà textuellement ses paroles Il m'a appelé son *cher* Ristein!

—Et vous dites,—reprit Mme Boucart, étourdie de ravissement,—vous dites que....

—Mais j'entends bien vous présenter au duc dans un instant, si toutefois il a la condescendance de me rendre sa visite.... Je crois, du reste, qu'il le fera par égard pour vous, madame de Lorme.

Boucart, hébété, entendait tout cela et ouvrait des yeux énormes.... Il était donc avéré qu'il avait épousé une fille noble!.... Il en crevait littéralement d'orgueil dans sa peau et il aurait voulu pouvoir le crier à toute la salle!.....

Sur ces entrefaites, on annonça M. le duc de Valréor, et par avance tout le monde se leva dans la loge avec un empressement respectueux.

Seul, Isaac protestait sourdement dans son coin, grommelant qu'après tout un duc c'était un homme comme un autre et qu'on ne ferait pas tant d'embarras pour lui, ce qui était vrai; mais un coup d'œil de son père le fit rentrer dans l'ordre, et il ne souffla plus mot, rageant silencieusement......

Le duc parut, salua gracieusement la compagnie et s'inclina galamment devant Mme Boucart, qui se sentait enlever au septième ciel en s'attendant appeler *ma chère cousine* par ce grand seigneur!

Ce fut alors à qui s'empresserait de lui rendre ses devoirs......

L'entretien se prolongea pendant le reste de l'entr'acte.

Après quelques paroles aimables pour chacun, M. de Valréor se décida enfin à prendre congé comme le rideau se levait, serrant toutes les mains qu'on lui tendit et disant à sa "parente" électrisée:

—Laissez-moi espérer, madame et chère cousine, que nos relations seront désormais moins rares que par le passé.. C'est réellement trop négliger sa famille, permettez-moi de vous le reprocher, et à vous aussi, monsieur de Lorme!

Boucart se mit à bégayer des excuses et l'allait certainement parler de son malencontreux diabète, qui était cause de tout, quand sa femme prit vivement la parole:

—Croyez bien, monsieur le duc....

—Oh! je vous en prie,—dit celui-ci, s'arrêtant au moment de sortir de la loge;—donnez moi un autre titre auquel je tiens davantage!

Et il s'inclina de nouveau très gracieusement devant Mme Boucart qui nageait dans l'enchantement....

Elle se reprit donc avec une sorte d'ivresse:

—Soyez persuadé, "mon cousin," que nous profiterons, M. de Lorme et moi, de votre flatteuse invitation!

—Eh bien! je vous en remercie à l'avance, pour vous obliger à tenir une si agréable promesse! Ce sera tout plaisir pour moi, ma cousine!

—Et tout honneur pour nous!—trouva enfin Boucart complètement réveillé.

—Merci, mon cher cousin,—lui répondit le duc.—À bientôt donc! Ma cousine, je vous présente encore mes plus affectueux respects.... Ristein, je vous suis mille fois reconnaissant pour le plaisir que vous venez de me faire..... Adieu, jeune homme!

Cette dernière salutation s'adressait à Isaac qui se courbait en deux et qui se releva peu charmé de cette familiarité....

Le duc de Valréor avait disparu laissant les Boucart sous le charme....

La première entrevue devait être imprévue et rapide pour produire plus d'effet. Ainsi en avait décidé maître Ristein.

—C'est bien amusant en vérité et ce sera très lucratif,—fit-il à part lui.—Pauvres pantins qui ne s'aperçoivent pas que je tiens dans ma main les ficelles qui les font s'agiter!....

Il jeta un regard indifférent sur les acteurs et reportant les yeux sur le couple radieux:

—Ah! la comédie n'est pas que sur la scène,—conclut-il,—et la réalité dépasse toutes les fictions. Je vais vous en faire chanter un opéra, moi.......et sans musique!...

Le duc de Valréor ne reparut plus de la soirée dans sa loge.... Le souper de Coralie l'attendait sans doute et il était sérieux en plaisirs sinon en affaires!....

—Mon ami,—dit très sérieusement Ristein à son fils,—nous allons rentrer à la maison, si tu veux. Quand on est sur le point de se marier, il faut s'habituer à se coucher de bonne heure!....

Les Boucart ne demandaient qu'à s'en aller, eux aussi, pour cuver leur joie tout à loisir.

Ils suivirent les Ristein et après leur avoir dit adieu, ils remontèrent dans leur voiture qui les emporta vers Neuilly.

—Hein!—s'écria Boucart avec un gros rire satisfait—crois-tu, ma chère, qu'ils ont des relations *chic*, les Ristein? Nous voilà un duc pour cousin!

—Ne suis-je pas une de Lorme?—lui répondit sa femme d'un ton blessé.—Est-ce que vos Ristein sont pour quelque chose là-dedans?

Boucart ne trouva rien à répondre à cette affirmation de noblesse et il considéra son épouse avec un nouveau respect.

VII
UNE NOUVELLE À SENSATION.

Ristein avait bien raison de dire en homme d'expérience et d'observation que la comédie n'est pas seulement au théâtre.... Elle est partout, à la ville comme sur la scène, et elle était surtout chez les Boucart, le lendemain de cette présentation mémorable qui avait consacré devant les spectateurs du Grand Opéra les relations de parenté entre les de Valréor et les de Lorme.

Mme Boucart ne dormit naturellement pas, après une pareille émotion! Elle passa sa nuit à répéter ces mots enchanteurs: "Mon cousin, ma cousine!"

Elle ne pensait plus ni à Maury, ni à Isaac, ni à Maria. Elle n'avait plus envie de se venger ni de marier personne. Et elle répétait: "Mon cousin de Valréor; ma cousine, ma chère cousine de Lorme!".... Non seulement le duc ne se rappelait pas l'avoir connue au service de sa tante, feu la comtesse de X...., mais encore il n'avait pas le moindre doute sur sa parenté avec le vieux général, son oncle, et par conséquent avec lui-même, Gontran de Valréor!....

Il y avait réellement de quoi devenir folle d'orgueil et de plaisir et l'ancienne femme de chambre était en bonne voie de le devenir.

Le matin à la première heure, elle fut debout!

Son premier soin fut d'appeler François qui était le premier personnage de la domesticité!

—Écoutez-moi bien attentivement, mon ami—lui dit elle d'un air de bonté et de condescendance.—J'ai une importante communication à vous faire qui intéresse également tout mon personnel.

François se demanda s'il ne s'agissait pas de ses galantes relations avec la femme du cuisinier, laquelle était en effet assez bien avec le personnel!

Mais il fut vite rassuré, car Mme Boucart continua:

—Mon mari dirigeait depuis longtemps l'entreprise Boucart de Lorme qui est une des plus vieilles maisons de Paris, mais nous nous appelons seulement de Lorme. Retirés des affaires nous reprenons donc ce nom.... Nous allons désormais aller dans le monde beaucoup plus que nous ne le faisions depuis quelques années et nous nous trouvons dès à présent divers membres de notre famille, qui appartiennent à la plus haute aristocratie....

Il serait souverainement inconvenant de prononcer devant eux notre nom de commerce.... Prenez donc l'habitude dorénavant, vous, mon ami, ainsi que le reste du personnel, de dire toujours: *Monsieur de Lorme* et *Madame de Lorme*, en appuyant sur le mot *de*, puisque nous sommes de noble extraction. Vous m'avez bien comprise, n'est-ce pas?

—Parfaitement, madame de Lorme,—fit François en s'inclinant avec gravité.—Je vais transmettre cet ordre au personnel avec tout le respect que je dois à monsieur et à madame de Lorme!

Et le valet de chambre mit à s'acquitter de sa commission un empressement qui ne lui était pas ordinaire....

Il descendit les escaliers quatre à quatre jusqu'à l'office où il trouva le valet de pied.

—Courez de tous les côtés,—lui dit-il précipitamment,—et rassemblez nos collègues. Pas d'exception et au plus vite! Ordre des maîtres. Grande, très grande nouvelle!...... Épatant!.....

Cocher, garçons d'écurie, concierges et filles de service, tout le monde arriva en hâte, dévoré par ce sentiment de curiosité si particulièrement aigu chez la gent domestique.

Le lieu de réunion était la cuisine, naturellement.

Jean, le chef jardinier, fit le dernier son apparition, excusant son aide, obligé de s'absenter pour promener les chiens.

—Courez après lui.... après eux, je veux dire et ramenez-les!—dit François d'un ton d'autorité.—Les chiens ne seront pas de trop! Ah! mais non!......

Le jardinier obéit en maugréant et l'aide fit bientôt son entrée tenant les molosses en laisse......

—Le personnel est bien au complet?—interrogea François.—Hein?

On se regarda à la ronde et un murmure d'acquiescement lui répondit.

Le valet de chambre s'approcha alors de la longue rangée de casseroles appendues au mur, décrocha la plus grande, s'arma d'un pilon de bois et se hissa sur la table de la cuisine.

Et soudainement, frappant sa grosse caisse improvisée, ce qui fit hurler les chiens, il commença ainsi sa tirade:

—"Mesdames, messieurs, et vous dogues de Bordeaux à cinq mille francs et pas chers! première médaille d'or.... À tous présents et à venir jusqu'à ... éternum..... salut, attention!.... Écoutez!"

Une joyeuse rumeur accueillit cet exorde et les chiens eux-mêmes, délivrés de sa musique et étonnés de sa parade, se mirent à le regarder fixement, dressant leurs oreilles taillées en pointe....

François, encouragé par ce succès, reprit d'un air important:

"Vous pensez bien, mesdames et messieurs, et vous aussi, intéressants quadrupèdes, que ce n'est pas pour une bagatelle de rien du tout que je vous fais comparaître devant moi par ordre supérieur et avec tant de solennité!

"Non, mesdames, messieurs.... et amis de l'homme, j'ai une grande, une étonnante, une extraordinaire, une mirobolante nouvelle à vous communiquer. Ce que je vais vous dire est tellement inouï et renversant que je vous prierai même de bien vouloir vous caler très solidement sur vos jambes, ou plutôt de vous accrocher à quelque objet de résistance, ou mieux encore: de vous mettre à quatre pattes, comme ces deux bêtes précieuses qui prouvent par leur attitude prudente leur vive intelligence, et justifient ce prix de 5,000 francs qui, de prime abord, pourrait vous paraître excessif... et exagéré!....

"Et ces précautions ne seront pas inutiles, croyez-le, hommes, femmes et bêtes; car jamais de votre vie vous n'avez été et ne serez aussi exposés à tomber à la renverse, foudroyés, morts.... ou diabétiques, comme notre auguste patron qui, passez-moi l'expression, est en train de "casser sa pipe!"

"Apprenez donc que ce nom de Boucart, que vous êtes habitués à prononcer avec tant de respect, est à dater de ce jour rigoureusement proscrit de cette maison. Ces deux syllabes *bou* et *cart*, qui sont insignifiantes séparées l'une de l'autre, peuvent dans l'avenir avoir des conséquences extrêmement funestes pour les êtres audacieux qui les rassembleraient en un seul mot!

"Ce nom de *Boucart* qui ne s'échappera plus de mes lèvres, sauf le jour où je donnerai mon congé, si je ne le reçois pas avant, ce nom était purement commercial, et nous l'ignorions!.... Nos maîtres sont nobles, vous entendez, mesdames, messieurs, et vous, lingots d'or! Leur seul, unique et véritable nom, c'est: DE LORME. Pas plus, pas moins. Vous me comprenez bien: *de Lorme*, en accentuant sur le mot *de*, comme je le fais moi même en frappant cette casserole contre ce pilon; car vous êtes les serviteurs d'un grand seigneur et d'une très grande dame. Chez nous on ne se mouche plus du pied gauche et l'on descend tranquillement des *croisés*, quand elles sont au rez-de-chaussée et non au huitième étage.

"Attendez-vous à voir défiler ici tout un monde de ducs, de marquis et de princes.... peut-être même recevrez-vous des têtes couronnées.... Ce sera d'une dignité énorme: car, ne l'oubliez plus jamais, les anciens *Bou*, les ci-devant *Cart* sont de noble extraction, comme l'indique ce beau nom de *de Lorme*, que je vous invite à prononcer et à aboyer avec humilité, sexe fort ou faible, garçons, filles ou dogues de Bordeaux que vous êtes! J'ai dit!"

Un éclat de rire homérique accueillit cette étourdissante communication. François descendit de son estrade improvisée, posa son pilon et sa casserole sur la table et reçut les félicitations de ses collègues en délire.

—Dis donc, Léonie!—s'écria le cuisinier en se tenant les côtes,—c'est le cas de dire que c'est la maison de la rigolade ici! On n'a pas le temps de s'embêter un seul instant, n'est-ce pas? Oh! pour le coup, zim, boum, en avant la musique!....

Et reprenant la grosse caisse et son battant abandonnés par François, il exécuta une marche désordonnée que les chiens accompagnèrent de leurs aboiements désespérés.

Sa femme enthousiasmée accompagnait ce chœur infernal en soufflant dans un entonnoir......

Mais un nouvel arrivant vint brusquement arrêter cette explosion de folle joie.

C'était Boucart, oui Boucart lui-même, en bras de chemise et en pantoufles, les cheveux ébouriffés et l'air frénétique, tenant un cordon de sonnette à la main.

—Cré nom de nom!—jura-t-il.—Quel sabbat!.... Parbleu! voilà plus de deux heures que je sonne.... Pas étonnant!.... J'ai cassé le machin.... Personne! Je viens de parcourir toute la maison sans rencontrer un chien.... Parbleu, ils sont tous ici en train de faire bacchanal.... Et voyez-moi ce gros imbécile qui est en train de défoncer cette casserole.... Qu'est-ce que vous faites là, espèce d'abruti?

—Mais, monsieur Bou.... monsieur de Lorme,—bégaya le cuisinier devenu écarlate,—c'était pour voir si elle n'avait pas besoin d'être étamée!

—Et ce tas d'idiots en train le regarder comme un événement! Pourquoi mes chiens sont-ils encore dans la cuisine? Je ne veux pas qu'on les gave de nourriture.... Vous allez me les faire crever ou ils attraperont la gale.... Des bêtes qui m'ont coûté cinq mille francs la paire, plus que vous ne valez tous réunis!

Il y eut un silence solennel, gros de gaieté contenue.

—Mais nous n'avons pas obtenu la première médaille d'or, n'est-ce pas, femme volcanique?—souffla François à l'oreille de Mme Léonie.—Et cependant....

—Ah! voilà enfin cet animal de François! hurla Boucart le découvrant.—Encore fourré avec la femme de chambre....Vous ne voyez donc pas qu'ils se fichent de vous à votre nez, grand cornichon?

Cette dernière remarque s'adressait au cuisinier, qui tenait toujours son pilon et sa casserole comme s'il allait recommencer sa musique sous le nez de son maître.

—Oh! monsieur Bou.... pardon, monsieur de Lorme, se récria-t-il,—je.... je je....

Mme Léonie s'exclama à son tour, indignée d'un pareil soupçon:

—Croyez bien, monsieur de Lorme, que mon mari se respecte trop pour permettre....

—....Des choses,—balbutia le cuisinier,—des choses que....des choses....

—....Qui ne seraient pas à faire!—déclara sa femme qui jeta un regard de côté à François.

Celui-ci compléta la protestation:

—...Et que la bienséance réprouve—ajouta-t-il d'un air de bon moraliste.—Monsieur de Lorme peut être certain que je sais me tenir!

—Oui, monsieur Bou...pardon, monsieur de Lorme,—confirma le gros cuisinier.—J'en réponds comme de moi-même, monsieur de....

—Hé! quand vous me direz, monsieur de Lorme par ci et monsieur de Lorme par-là!—exclama l'entrepreneur qui au fond était flatté, quoique assez surpris—Je sais bien que je m'appelle de Lorme.... François, viendrez-vous m'habiller à la fin, animal!

Je suis aux ordres de monsieur de Lorme,—répondit le valet de chambre, suivant son maître et lui tirant la langue;—j'exécutais une commission dont m'a chargé madame....

Et il referma la porte en saluant au pied de nez ses amis de mieux marquer son profond respect pour les lois de la bienséance qu'il venait d'invoquer.

Ce fut alors dans la cuisine un déchaînement de gambades, de contorsions et de grimaces à l'adresse du noble ... tier....

Les chiens se mirent encore de la partie, ce qui redoubla l'hilarité générale....

Mais une nouvelle surprise les attendait!

Mme Boucart, qui survint juste en ce moment et ouvrit brusquement la porte, crut être tombée au milieu d'une cage de singes.

—Oh! mon Dieu!—fit-elle se reculant effrayée.—Qu'est-ce que c'est donc?

Seul, parmi tout le personnel, Jean ne grimaçait ni ne sautait! Ce fut pourtant lui qui excusa les autres et se mit en avant.

—Une folie, madame de Lorme,—dit-il montrant les dogues qui bondissaient toujours.—On s'amusait encore avec les chiens!

—Jolie distraction pour des gens raisonnables! — répondit Mme Boucart, flattée elle aussi de s'entendre appeler *Madame de Lorme*..

Elle se tourna vers le cuisinier, tout à fait hébété:

—Vous hâterez le déjeuner...., nous sommes attendus de bonne heure au faubourg Saint Honoré.... Et vous, Auguste, vous attellerez le landau.... Nous allons chez le duc de Valréor.... Vous connaissez l'hôtel de mon cousin, n'est-ce pas?

—Oui, madame de Lorme,—s'empressa de dire le cocher, tandis que le cuisinier se précipitait vers ses fourneaux.

—Venez, Léonie,—dit Mme Boucart à sa femme de chambre d'un air de grande dignité.—Et tâchez de vous distinguer surtout......

Cette fois la stupeur du personnel était à son comble!

—Tout est extraordinaire, dans cette administration!—répéta le gros cuisinier.—Il s'y passe des choses si inconcevables.... Moi j'en suis tout "baba" à la fin.

VIII
GRANDEURS.

Sans s'être donné le mot, M. et Mme Boucart de Lorme se retrouvèrent dans le salon d'honneur de leur maison en grande toilette.... et pourtant l'ancien entrepreneur avait une horreur profonde pour la redingote noire.

N'importe! il l'avait endossée, de même que sa femme avait revêtu sa plus belle robe de soie.

—J'ai pensé que nous devions une visite au duc de Chose,—fit Boucart.—Justement j'ai une dent à me faire arracher....... Nous ferons les deux machines en même temps.

—Quel langage!—s'écria sa noble épouse révoltée. J'ai vraiment honte de vous emmener dans ma famille. Je suis sûre que vous allez encore lancer quelque énormité!

Boucart s'en défendit, soupira et prit un air contrit qui apaisa sa femme.

—Tu sais,—reprit-elle—j'ai donné l'ordre aux domestiques de ne plus nous appeler...... comment dirais-je?.... par notre raison sociale...... mais par notre seul nom de de Lorme!

—Ah! c'est donc pour ça qu'ils battaient le tambour et jouaient de la trompette ce matin quand je suis entré dans la cuisine?

—Hein! quoi? la trompette, le tambour..... est-ce que vous devenez fou? dites plutôt qu'ils se moquent de vous...... Quand je suis descendue, ils étaient tous en train de faire des grimaces derrière votre dos; je les ai bien vus!

—Tu crois, bébelle? Je vais les fourrer dehors en bloc!

—Vous ne ferez rien du tout, je vous le défends. D'ailleurs vous aviez l'air d'une caricature avec votre cordon de sonnette à la main...... J'en ai eu honte pour vous..... Et si vous ne portiez pas le même nom, j'aurais ri moi la première!

—Comment, toi aussi, bébelle?

—Oh! je vous en prie, ne me dites plus ce mot ridicule de *bébelle*.... Je vous lancerai un soufflet......

Boucart se tint coi et se remit à penser à son diabète et à sa dent malade, tandis que sa femme mettait toute la maison sens dessus dessous.

Enfin l'heure solennelle arriva, et l'on partit en landau, madame ne cessant de recommander à monsieur de s'abstenir de parler de sa maladie et de ses molaires....

—Mais nous n'avons pas de cartes!—s'écria-t-elle tout à coup.—Quel fâcheux contre-temps!

—J'en ai plein mon portefeuille,—lui répondit son mari.

—Oui!..... avec *Boucart de Lorme*, ce serait du joli!

Il fut aussitôt convenu que Mme de Lorme—laissons-lui ce nom désormais—ferait confectionner des cartes de visite, dites "à la minute" tandis que le malheureux diabétique irait faire arracher sa dent gâtée.

Ce fut un retard d'une heure, mais on avait de l'avance.... La voiture s'arrêta bientôt devant la somptueuse demeure du duc de Valréor, faubourg Saint-Honoré.

Il était là, comme par hasard aussi, les visiteurs rencontrèrent sur leur passage, de la cour au grand salon, une multitude de laquais en livrée de gala.

Sur les conseils de Ristein, le duc avait fait tout son possible pour jeter de la poudre aux yeux de ses futurs beaux-parents. Ils étaient éblouis et ce fut en tremblant d'émotion qu'ils remirent au plus chamarré des domestiques la mince feuille de bristol portant ces mots fraîchement imprimés: *M. et Mme de Lorme*.

On ne leur fit pas faire antichambre et M. de Valréor vint immédiatement à leur rencontre, serra chaleureusement la main de Boucart et embrassa sa cousine avec la permission du mari enchanté de tant d'honneur.

Le duc était précisément occupé à choisir des tableaux, au moment de leur arrivée. Il leur avoua qu'il se ruinait en œuvres d'art. Il voulut même avoir leur opinion sur quelques toiles de maître qu'on lui cédait pour deux ou trois cent mille francs; il ne savait pas encore au juste le prix définitif, disait-il d'un air dégagé comme s'il se fût agi d'une bagatelle.

Mme de Lorme goûta fort un tableau que le duc lui indiqua comme représentant une scène de la Restauration et pour prouver qu'elle se connaissait en peinture, elle le déclara très bien *restauré* et surtout entouré d'un cadre du "dernier bon goût".

Son mari porta son choix sur une nature morte figurant tous les fruits imaginables, et déclara "qu'on en mangerait sur du pain".

Il demanda d'un air entendu s'il était exact qu'un peintre pût "brosser" cinq ou six toiles "comme ça" dans sa journée, ainsi qu'on le lui avait affirmé.

M. de Valréor certifia le fait, mais ajouta en riant que ce genre d'œuvre d'art valait couramment vingt francs dans les bazars, avec un très joli cadre, et qu'il n'en était pas amateur....

À continuer.

Le retour de la mode vers les formes du premier empire, a inspiré, à un parnassien amateur, le petit quatrain suivant:

L'amour n'éteint pas son flambeau,
Pour une mode laide ou pire:
On voit toujours la femme en beau,
Même quand c'est la femme-empire.

Entre amis:

—Mon cher, je suis furieux.

—Quoi donc?

—Ma cuisinière.... Figurez-vous qu'elle a trois *pays* qui viennent la voir à tour de rôle, et tous trois tapins dans l'infanterie.

—De quoi vous plaignez-vous? Elle vous offre un petit roulement de tambour à domicile.

Entre voisins de stalle, à l'Opéra:

—Ce chanteur ne me déplaît pas; il a du jeu, du naturel et une voix ronflante.

—Ronflante! Endormante, tout au plus!

Chez Mme Potinot:

—Alors, comme ça, m'ame Ragotard, votre locataire du *premier*, il est mort en étant à table?

—Oui, m'ame Potinot, tout de suite après avoir mangé son potage, au moment même où son domestique lui apportait un civet de lièvre.

Puis, sentencieusement:

—Comme on dit, m'ame Potinot, entre la *soupe* et les *lièvres*, il y a temps pour un malheur!

Un médecin chez un de ses clients très riche et très vieux:

—Eh bien! comment cela va-t-il?

—Je souffre toujours; mais ça doit aller mieux tout de même: mes héritiers ont tous des figures d'enterrement!

Avis.

Nouvelle-Orléans, 14 octobre 1892.

Bureau du Jackson Brewing Co— au coin des rues Jefferson et Decatur.—À une assemblée régulière du Board de Directeurs tenue le 13 courant, un dividende de DEUX PIASTRES ET CINQUANTE CENTS par action a été déclaré payable sur présentation du certificat de stock au bureau de la Compagnie le et après le 1er novembre 1892.

Le livre de transfert sera fermé dix jours avant la dite date.

L'intérêt sur les bons hypothécaires dû le 2 novembre 1892, sera payé au bureau de la Compagnie ou au Germania National Bank le et après la dite date.

JOS. HARZ, Secrétaire et Trésorier. DAVID JACKSON, Président.

15 oct—15 au 1er nov

Avis d'élection.

Bureau du Shérif Civil, Paroisse d'Orléans, Nouvelle-Orléans, 6 octobre 1892.

En vertu et sous l'autorité d'une proclamation lancée par Son Excellence Murphy J. Foster, Gouverneur de l'État de la Louisiane, datée le 23 septembre A. D. 1892, ordonnant qu'une élection soit tenue le

Mardi, huitième jour de novembre
A. D. 1892,

(ce jour étant le mardi qui suit le premier lundi du dit mois) de 7 heures du matin jusqu'à 6 heures de l'après-midi, dans le but suivant, à savoir:

1° Pour élire, par un ticket général, Huit Électeurs pour le Président et le Vice-Président des États-Unis, dont deux seront pour l'État (le State at large) et six pour les six districts électoraux de cet État.

2° Pour élire des Représentants au Congrès pour représenter l'État de la Louisiane au Cinquante-troisième Congrès des États-Unis, qui seront élus par les électeurs qualifiés des divers Districts Congressionnels, respectivement, pour le terme de deux ans, à partir du quatrième jour de mars A. D., 1893.

Avis est par le présent donné qu'une élection aura lieu conformément à l'Acte No 58 de la Session Extraordinaire de 1877 de l'Assemblée Générale de l'État de la Louisiane, le

Mardi, huitième jour de Novembre
A. D. 1892.

(ce jour étant le mardi qui suit le premier lundi du dit mois) de 7 heures du matin jusqu'à 6 heures de l'après-midi, dans toute la ville de la Nouvelle-Orléans et la paroisse d'Orléans, aux endroits où sont établis les polls désignés par le gouvernement de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans le but de voter pour les officiers mentionnés ci-après, ainsi qu'il est pourvu dans le préambule ci-dessus, à savoir:

1° Par le ticket général Huit Électeurs pour le Président et Vice-Président des États Unis, dont deux seront pour représenter l'État (le State at Large) et six pour représenter les six districts électoraux de cet État, à savoir: Un Électeur pour le Premier District, composé des paroisses Plaquemines, St-Bernard et du Troisième, Quatrième, Cinquième, Sixième, Septième, Huitième, Neuvième et Quinzième Wards de la ville de la Nouvelle-Orléans, paroisse d'Orléans.

Un Électeur pour le Second District, composé du Premier, Second, Dixième, Onzième, Douzième, Treizième, Quatorzième, Seizième et Dix-septième Wards de la ville de la Nouvelle-Orléans, et des paroisses Jefferson, St-Charles, St-Jean-Baptiste et St-Jacques.

Un Électeur pour le Troisième District, composé des paroisses Iberville, Ascension, Assomption, Lafourche, Terrebonne, Ste Marie, Ibérie, St-Martin, Lafayette, Vermilion, Cameron et Calcasieu.

Un Électeur pour le Quatrième District composé des paroisses Rapides, Sabine, De Soto, Natchitoches, Rivière Rouge, Caddo, Bossier, Winn, Grant, Bienville, Vernon et Webster.

Un Électeur pour le Cinquième District, composé des paroisses Concordia, Caldwell, Franklin, Tensas, Madison, Richland, Ouachita, Jackson, Lincoln, Union, Morehouse, Est Carroll, Ouest Carroll, Claiborne et Catahoula.

Et un Électeur pour le Sixième District composé des paroisses Acadia, St. Landry, Pointe Coupée, Avoyelles, Est Feliciana, Ouest Feliciana, Est Bâton Rouge, Ouest Bâton Rouge, Ste Hélène, Livingston, Tangipahoa, Washington et St Tammany.

2° Deux Représentants au Congrès pour représenter l'État de la Louisiane dans le Cinquante-troisième Congrès des États-Unis, qui seront élus par les Électeurs qualifiés des deux Districts Congressionnels suivants (desquels districts la ville de la Nouvelle-Orléans et la paroisse d'Orléans, font partie) pour le terme de deux ans à partir du quatrième jour de mars A. D. 1893.

Un Représentant du Premier District Congressionnel, composé du Troisième, Quatrième, Cinquième, Sixième, Septième, Huitième, Neuvième et Quinzième Wards de la ville de la Nouvelle-Orléans, et des paroisses Plaquemines et St-Bernard.

Un Représentant du Second District Congressionnel, composé du Premier, Second, Dixième, Onzième, Douzième, Treizième, Quatorzième, Seizième et Dix-Septième Wards de la ville de la Nouvelle-Orléans, et des paroisses Jefferson, St-Charles, St-Jean-Baptiste et St-Jacques.

VICTOR MAUBERRET
Shérif Civil de la paroisse d'Orléans et ex officio officier des retours de la paroisse d'Orléans.
7 oct—7 au 8 nov inc

Ralliez-vous! Ralliez-vous!

DÉMOCRATES.
De Grands Mass Meetings
—DES—
VOTANTS DU PREMIER DISTRICT CONGRESSIONNEL DE LA LOUISIANE.

Seront tenus sous les auspices du Comité Exécutif de Campagne dans le but de ratifier la nomination du

GEN. ADOLPH MEYER,
Pour le Congrès.

Les assemblées seront haranguées par des orateurs éminents.

Troisième Ward—Lundi, 17 octobre 1892, à 7.30 P. M., Avenue Taine et rue Claiborne.

Quatrième et Cinquième Wards, Mercredi, 19 octobre 1892, à 7.30 P. M.—rues Orléans et St-Claude.

Sixième et Septième Wards, Samedi, 22 octobre 1892, à 7.30 P. M., rues Esplanade et Claiborne.

Huitième et Neuvième Wards, Lundi, 24 octobre 1892, à 7.30 P. M., rues Elysian Fields et St-Claude.

Quinzième Ward, Mercredi, 26 octobre 1892, à 7.30 P. M.—Marché St Jean, Alger.

Paroisse Plaquemines, Samedi, 29 octobre 1892, à Pointe-à-la-Hache.

Paroisse St-Bernard, Dimanche, 30 octobre 1892, à la Maison de Cour.

JOHN FITZPATRICK.
Chairman du Comité Exécutif de Campagne.
J. VOLLRATH, Secrétaire.
16 oct—16 au 30

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHÉRIF

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente par le Shérif du Contenu et des Installations d'une Épicerie.

Aussi, Meubles de Maison, un Piano.

Succession de Mme Veuve H. Trautman.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans, No 36,704.—En vertu d'un ordre de vente en date du 18 octobre 1892, à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'encan, sur les lieux ci-après désignés, le LUNDI, 31 octobre 1892, à 10 heures A. M., de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Au local coin des rues Miro et Bienville:

Un lot d'épiceries assorties, vins, liqueurs, comptoirs, étagères et installations, etc.

Aussi, meubles de maison et un piano.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
20 oct—20 26 31

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de propriété sur la rue Joséphine entre Franklin et Liberté rue à l'arrière étant la rue St-André.

Mme E. Betsch, Veuve etc., versus Mme Veuve Mary Hogan et Edward Hogan.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 36,944—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse d'Encan St-Charles, dans la rotonde du rez de chaussée de l'Hôtel St-Charles, dans le Premier District de cette ville, le MERCREDI 23 novembre 1892, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Un certain lot de terre désigné comme lot No 2, dans l'îlet No 255 borné par les rues Liberté (anciennement Ellen), Joséphine, Franklin (anciennement Fulton) et St André (anciennement Canal Gormley) sur un plan fait par Hugh Grant, voyer, en date du 12me jour de mars 1848, le dit lot mesure 30 pieds de face sur la rue Joséphine sur une profondeur de 100 pieds entre lignes parallèles et touchant au lot No 1 qui forme l'encoignure des rues Joséphine et Liberté.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.
22 oct—22 28—nov 4 11 18 23

ANNONCE JUDICIAIRE.

Benjamin Palmer vs Edward C. Palmer.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.—No 36,800—En vertu d'un writ de saisie et de vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'encan, à la Bourse d'Encan St-Charles, dans la rotonde du rez-de-chaussée de l'Hôtel St-Charles, dans le Premier District de cette ville, le LUNDI, 14 novembre 1892, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir—

Un certain morceau ou portion de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent et tous les droits et privilèges qui y appartiennent, situé dans le Quatrième district de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Harmonie, Prytanée, Pleasant et St-Charles, le dit morceau ou portion de terre étant à une distance de soixante-dix pieds de l'encoignure des rues Harmonie et Prytanée et mesure cinquante pieds de face à la rue Prytanée sur une profondeur de cent cinquante pieds entre lignes parallèles, étant désigné par la lettre B, sur un plan annexé à un acte passé pardevant D. I. Ricardo, ancien notaire en cette ville, le 5 février 1862, étant le même propriété que le dit Palmer a acquis de Mme L. C. D. Homergue, par acte passé pardevant W. W. Howe, notaire en cette ville, le 14 décembre 1866, enregistré au bureau des transferts, livre 92, folio 193.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET.
Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.
12 oct—12 19 26—nov 2 9 14

ANNONCE JUDICIAIRE.

J. W. Flanders versus T. B. Casnasco, Mme Margaret Casnasco et Mlle Annie Metzler.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 35,267—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse d'Encan St-Charles, dans la rotonde du rez-de-chaussée de l'Hôtel St Charles, dans le Premier District de cette ville, le MERCREDI, 23 novembre 1892, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Tous les droits, titres et intérêts de Mademoiselle Annie Metzler, défenderesse, à la succession de son père défunt John Metzler, et particulièrement tous les droits, titres et intérêts de la dite défenderesse sur la propriété ci-après décrite, savoir:

Un certain lot de terre, avec les améliorations qui s'y trouvent, droits, voies et appartenant, situé dans le Faubourg Saulet, dans l'îlet borné par les rues Calliope, Hercules, maintenant Rampart, Clio et Gravier, maintenant ... Franklin, et désigné comme ... sur un plan portant la date du 22 juillet 1850, dont une copie ... annexée à un acte passé pardevant David S. McCay, ... public en cette ville, le 26 novembre 1852, le dit lot mesure vingt-huit pieds de face à la rue Calliope sur cent cinquante-cinq pieds ... profondeur, entre lignes parallèles.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
21 oct—21 28—nov 4 11 18 23

VENTES À L'ENCAN

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS

ANNONCE JUDICIAIRE.

70 Actions de la Louisiana Electric Light Company.

SUCCESSION JOHN HENRY.

No 34,046—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS—Geo. G. Friedrichs, Encanteur—Bureau No 177 rue de la Commune—MERCREDI, 2 novembre 1892, à midi, à la Bourse des Encanteurs, il sera vendu à l'encan, en vertu et conformément à un ordre de l'Hon. F. D. King, juge de la Cour Civile de District, Division "B," pour la paroisse d'Orléans, en date du 17 octobre 1892, et rendu dans la succession ci-dessus, les valeurs ci-après décrites, à savoir:

Soixante-dix (70) actions du fonds capital de la Louisiana Electric Light Company de la Nouvelle-Orléans, Ltée.

Conditions—Comptant lors du transfert.

19 oct—19 23 26 30 à date

PAR ALBERT PAUL.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Cottage sur la rue Marigny.

Succession de Mme Rudolph Müller.

PAR ALBERT PAUL, encanteur—MERCREDI 16 novembre 1892, à midi, à la Bourse St-Charles, dans la rotonde de l'Hôtel St-Charles, rue St-Charles, entre Commune et Gravier, en vertu d'un ordre de l'Hon. Fred. D. King juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division "B," siégeant en l'absence de l'Hon. N. H. Rightor, juge de la dite Cour, Division "D," maintenant absent en congé, en date du 10 octobre 1892, dans la succession de Mme Rudolph Müller, docket No 36,798, il sera vendu à l'encan:

Un lot de terre avec les bâtisses qui s'y trouvent, dans l'îlet borné par les rues Marigny, Mandeville, Rocheblave et Joséphine, mesurant 31 pieds 5" de face à Marigny sur 100 pieds de profondeur. Les améliorations consistent en une maison No 705 de la rue Marigny.

Conditions—Comptant. Acte aux frais de l'acquéreur, pardevant J. U. Wenck, notaire. 10 pour cent exigé lors du moment de la vente.

11 oct—11 22 29—nov 8 12 16

PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN

ANNONCE JUDICIAIRE.

Beaux meubles de ménage.

Ameublements de Mallard et autres des premières fabriques.

TRUMEAUX ET MIROIRS.

CHEVAL ET BUGGY.

SUCCESSION DE LIZZIE RIVERS.

No 36,958.—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN—W. A. Kernaghan, encanteur—Bureau No 14 rue Carondelet—LUNDI, 31 octobre 1892, à 11 heures A. M., il sera vendu à l'encan en vertu d'un ordre de l'Hon. Geo. H. Théard, juge de la susdite Cour, Division E, en date du 18 octobre 1892, dans l'affaire ci-dessus intitulée, les effets ci-après décrits, sur les lieux 177 rue Ste-Anne, entre Rampart et St-Claude:

Beaux ameublements de salon et de chambre à coucher, ameublement de chambre à coucher en noyer venant de chez Mallard, 1 Trumeau et Miroirs, ameublement de salle à manger et meubles de cuisine, literie, couvertures, articles personnels et bijoux, cheval buggy et harnais.

Conditions—Comptant avant livraison.

20 oct—20 21 30 31

ANNONCE JUDICIAIRE.

VENTE EN PARTAGE
—DE—
Bonnes Propriétés commerciales
—ET DE—
COTTAGES.
Magasin en bois à deux étages,
Nos 209 et 211 Sud Rampart, entre Lafayette et Girod.
—ET—
Cottage double en bois, Nos 330 et 332 rue Calliope, entre Liberté et Howard.

Alice J. Clohecy vs. William P. Clohecy et als.

Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans—No 36,117.

PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN—W. A. Kernaghan, encanteur, bureau No 14 rue Carondelet—MERCREDI, 9 Novembre 1892, à midi, à la Bourse des Encanteurs, il sera vendu à l'encan publique, en vertu d'un ordre de l'Hon. Fred D. King, juge de la susdite Cour, Division B, rendu et signé le 30 juin 1892, dans l'affaire ci-dessus intitulée, la propriété ci-après décrite, savoir:

1° L'excellent emplacement commercial consistant du magasin en bois à deux étages Nos 209 et 211 rue Sud Rampart, Premier District de cette ville, dans l'îlet borné par Sud Rampart, Dryades, Lafayette et Girod ayant magasins au rez de chaussée et 14 chambres dans le haut et au deuxième étage. Le lot de terre mesure 31 pieds 11 pouces 3/4 de face à la rue Sud Rampart sur 96 pieds 10 pouces et 3 lignes de profondeur, entre lignes parallèles suivant un plan fait par Mendelli, architecte, le 12 mai 1837, déposé en l'étude de ... Pollock, notaire, le 24 mai 1837. C'est à un îlet du dessus du Marché Poydras et du grand commerce qui y est concentré et sur la ligne d'un grand commerce, les rendant un placement qui paiera un bon profit.

2° Le double cottage en bois à un étage, Nos 330 et 332 rue Calliope, ayant 3 chambres, cuisine, citerne de chaque côté, dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Calliope, Clio, Liberté et Howard. Le lot de terre mesure, au plan américain, 30 pieds 7 pouces et 2 lignes de face à la rue Calliope, la même largeur dans le fond, sur 159 pieds 6 pouces et 2 1/2 lignes de profondeur. Dans une localité très peuplée. Dans une occupation constante et fait une maison qui paye bien.

3° Un certain lot triangulaire, dans le premier district de cette ville dans l'îlet borné par les rues Clio, Erato, Prieur et Johnson, d'après un plan de A. S. Phelps, voyer, du 5 février 1846, déposé en l'étude de R. J. Kerr, ancien notaire et mesure 19 pieds 9 pouces et 5 lignes de face à la rue Prieur, sur 100 pieds 10 pouces et 4 lignes de profondeur sur un côté et 56 pieds, 11 pouces plus ou moins de profondeur et de façade à la rue Clio et formant l'encoignure des rues Clio et Prieur.

Conditions—La moitié au plus comptant, et la balance à 1 et deux ans de crédit par des billets garantis spécialement par hypothèque et lien de vendeur, portant huit pour cent d'intérêt par an à partir du jour de vente, jusqu'à parfait paiement, 5 pour cent d'honoraires d'avocat en cas de poursuites pour forcer le paiement des billets, les améliorations devront être tenues assurées et les polices transférées au détenteur ou détenteurs des billets et toutes les clauses usuelles de garantie. Les acquéreurs devant assumer les taxes de ville et d'État pour l'année 1892 en outre du prix d'adjudication, 10 pour cent comptant du prix d'adjudication seront requis des acquéreurs au moment de la vente.

Les actes de vente pardevant Théodore Cotonio, Esq., notaire, aux frais des acquéreurs.

8 oct—8 15 22 29—nov 5 9

LADIES
Needing a tonic, or children who want building up, should take
BROWN'S IRON BITTERS.
It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

État de situation de la
New Orleans National Bank,
À LA NOUVELLE-ORLÉANS,
Dans l'État de la Louisiane, à la clôture des affaires, Vendredi, 30 septembre 1892.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$2,370,386 97
Surtirages, garantis et non garantis		97,287 00
Bons des États-Unis pour garantir la circulation		50,000 00
Bons des États-Unis en main		1,000 00
Actions, sécurités, etc.		768,362 75
Dû par des agents de réserve approuvés		492,288 79
Dû par d'autres banques nationales		62,286 96
Dû par des banques d'État et banquiers		11,847 62
Maison de banque, meubles et installations		96,616 83
Dépenses courantes et taxes payées		16,287 79
Chèques et autres items comptant	$1,210 94	
Changes pour le Clearing-house	180,801 78	
Billets d'autres banques	6,080 00	
Monnaie courante fractionnelle, nickels et cents	13,292 32	
Espèces	205,907 50	
Billets legal tender	45,000 00	464,297 84
Fonds de rédemption au Trésor des États-Unis (5 pour cent de circulation)		2,250 00
Total		$4,304,647 45

PASSIF.

Capital-actions payé		$200,000 00
Fonds de surplus		700,000 00
Profits non divisés		187,925 27
Billets de banques nationales en circulation		34,500 00
Dividendes non payés		1,500 00
Dépôts individuels sujets à chèque	$2,928,440 76	
Certificats en demande des dépôts	50,704 75	
Chèques certifiés	260 00	
Chèques du caissier en circulation	26,664 65	
Dû à d'autres banques nationales	71,206 75	
Dû aux banques d'État et banquiers	86,026 97	3,280,322 08
Total		$4,304,647 45

ÉTAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ss.

Moi, William Palfrey, caissier de la banque susnommée, jure solennellement que le tableau ci-dessus est correct, au mieux de ma connaissance ...

WILLIAM PALFREY, Caissier.

Souscrit et juré pardevant moi ... octobre 1892.
CHAS. T. SORIA(?), ...
Correct—Attesté:
[illegible]

VENTES À L'ENCAN

PAR SPEAR & ESCOFFIER.

ANNONCE JUDICIAIRE

SPLENDIDE ILET DANS LE TROISIÈME DISTRICT.

Succession d'Alexandre Grille.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans—Division E, No 36,836.

PAR SPEAR & ESCOFFIER, Placide J. Spear, encanteur, bureau No 155 rue de la Commune—MERCREDI, 30 novembre 1892, à midi, il sera vendu à l'encan, à la Bourse d'Encan St-Charles, rotonde du rez-de-chaussée de l'Hôtel St-Charles, rue St-Charles, entre Commune et Gravier en vertu et conformément à un ordre de l'honorable Geo H Théard, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division E, daté le 19 octobre 1892, pour le compte de la succession ci-dessus la propriété décrite ci-après, à savoir:

Un certain îlet de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, désigné par le No 334 sur un plan dressé par J. A. D'Hémécourt, voyer, daté le 14 avril 1870, déposé au bureau d'Amédée Ducatel, ex notaire, d'après le plan No 30, Livre de plans No 7, borné par la rue Rampart en Amont, l'avenue Caffin, les rues St-Claude ou Bons Enfants et Jourdan, mesurant 331 pieds de face à la rue Rampart et à la rue St-Claude et 300 pieds 5 pouces à 3 lignes de face à l'avenue Caffin et à la rue Jourdan.

L'îlet a 26 lots de terre numérotés de 1 à 26 inclusivement; le lot No 1 forme l'encoignure No 5 forme l'encoignure des rues Jourdan et St-Claude le lot No 17 forme l'encoignure des rues Rampart et Jourdan, et le lot No 18 forme l'encoignure de la rue Rampart et de l'avenue Caffin.

Les améliorations qui sont sur les lots Nos 18, 19, 20 et 21 comprennent une résidence avec quatre chambres et galerie devant, écurie, remises, citernes, etc.

Conditions — Comptant au moment de l'adjudication, l'encanteur remboursera et obtiendra le paiement des taxes pour l'année 1892, au-dessus du prix d'adjudication. Acte de vente pardevant J. H. Fosdick, Esq., N. P., aux frais de l'acquéreur.

26 oct—26 oct—nov 2 9 16 23 30

Vente de propriétés améliorées
De grande valeur dans le Deuxième District pour effectuer un partage.

PAR SPEAR & ESCOFFIER, Placide J. Spear, encanteur, bureau 155 rue Commune.—MERCREDI, 9 novembre 1892, à midi, il sera vendu à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles:—

1° Un certain lot de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, désigné par la lettre F, sur un plan d'Arthur de Armas, voyer et ingénieur civil, en date du ... mars 1880, situé dans le Deuxième District de cette ville dans l'îlet borné par les rues Conti, Bourgogne, Rampart et Bienville, mesurant, conformément au dit plan, 34 pieds 6 pouces de face à la rue Conti sur une profondeur de 134 pieds 3 pouces et 3 lignes, entre lignes parallèles.

2° Un certain lot de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, désigné par la lettre G, sur le plan plus haut mentionné d'Arthur de Armas, voyer et ingénieur civil, situé dans le même district et îlet que la propriété qui précède plus haut et le touche et mesure, conformément au dit plan, 20 pieds 6 pouces de face à la rue Conti sur une profondeur de 134 pieds 3 pouces et 3 lignes entre lignes parallèles.

3° Un certain lot de terre ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, désigné par la lettre B, sur un dessin ou plan fait par Arthur de Armas, voyer, daté le 20 décembre 1879, situé dans le second district de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Bienville, Conti, Bourgogne et Dauphine, et mesurant conformément au dit dessin ou plan, 24 pieds de face à la rue Bienville sur une profondeur et façade à la rue Bourgogne de 87 pieds 1 pouce et 6 lignes, et formant le coin des rues Bienville et Bourgogne.

4° Un certain lot de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, désigné par la lettre C, sur le dessin et plan ci-dessus mentionné de Arthur de Armas, voyer et ingénieur civil, situé dans le même district et îlet que la propriété précédemment décrite et y adjacent, et mesurant, conformément au dit dessin ou plan, 27 pieds 1 pouce et 7 lignes de face à la rue Bienville, sur 87 pieds 1 pouce et 6 lignes de profondeur.

Conditions—Un tiers au plus comptant, la balance à un et deux ans de crédit, portant hypothèque spéciale et privilège de vendeur avec 8 0/0 d'intérêt par an à partir du jour de vente, et toutes les clauses usuelles de garanties dans les actes. Les acquéreurs devant aussi assumer les taxes de ville pour 1892 et assumer le paiement des taxes d'État de 1892 en outre du prix de leur enchère ... et devant faire un dépôt de 10 0/0 du montant de leur adjudication pour lier la vente.

Les actes de vente pardevant J. F. Meunier, notaire, aux frais des acquéreurs.

23 oct—23—nov 2 à vente

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vache, mulet, poules, bois, etc, chassis, meubles, etc., etc.

Succession d'Alexandre Grille

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division E.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—PLACIDE J SPEAR, Encanteur—Bureau: No 155 rue Commune—LUNDI, 31 octobre 1892, à 11 heures A. M., il sera vendu, au local coin Rampart et Caffin à l'encan, en vertu de et conformément à un ordre de l'Hon Geo. H. Théard, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division E, daté le 19 octobre 1892, pour le compte de la dite succession:

463 chassis de jardin.
1 mulet, 1 charrette à deux roues.
1 vache, 1 charrette à cresson.
64 poules, 8 coqs.
Bois, meubles, vêtements, etc.

Conditions—Comptant à la vente.

20oct—20 26 à date

ANNONCE JUDICIAIRE

Propriété de valeur améliorée dans le premier district.

Succession de Veuve E. P. Beatté.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, No 21,283.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Placide J. Spear, encanteur.—Bureau: No 155 rue de la Commune—MERCREDI 2 novembre 1892 à midi il sera vendu à l'enchère publique à la Bourse d'encan St-Charles, rotonde du rez-de-chaussée de l'Hôtel St-Charles, rue St-Charles entre les rues Gravier et Commune, en vertu de, et conformément à un ordre de l'honorable Geo. H. Théard, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, daté le 30 septembre 1892, un ordre rendu et signé le 15 septembre 1892, dans la succession ci-dessus mentionnée la propriété ci-après, à savoir:

1° Un certain lot de terre ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Premier District de cette ville, désigné par le No 18 dans l'îlet borné par les rues Galvez, Palmyre, Miro et Gasquet, mesurant 27 pieds de face à la rue Galvez sur une profondeur et façade de 118 pieds 1 pouce, formant l'encoignure des rues Galvez et Palmyre.

2° Un certain lot de terre, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, désigné par le No 19 dans le même îlet et district que la propriété décrite ci-dessus, contigu à l'ouest et mesurant 27 pieds de face à la rue Galvez sur une profondeur de 118 pieds 1 pouce, entre lignes parallèles.

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.

Acte de vente pardevant James Fahey, N. P., aux frais des acquéreurs.

2oct—2 5 12 19 26—nov 2

PAR ROBINSON & UNDERWOOD.

ANNONCE JUDICIAIRE.

NANTISSEMENT DE CHOIX
DEUXIÈME DISTRICT.
Les Trois Bâtisses en Briques
45, 47, 49 RUE BOURBON.

Coin Sud-Ouest de Bienville.

Accessible au Grand Boulevard de la rue du Canal et du Commerce au Détail.

Rapportant un loyer de $1,560 par an.

Partage pour Division d'Intérêt dans l'Affaire de

Mme Léonide May Conna vs James Rea et als.

No 36,868—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division E.

Mercredi, 30 Novembre.

PAR ROBINSON & UNDERWOOD—W.C.H. Robinson, Encanteur. Bureau No 3 1/2 rue Carondelet MERCREDI, 30 novembre 1892, à midi, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St Charles, en vertu et conformément à un jugement rendu le 18 octobre 1892 et signé le 20 octobre 1892, dans l'affaire ci dessus intitulée et numérotée:

1° La bâtisse en briques à trois étages, No 45 rue Bourbon, entre Douane et Bienville, (l'îlet borné par la rue Dauphine) sous-divisée en un magasin en bas et résidence en haut, la dernière contenant à peu près 8 chambres, louée à bail jusqu'au 30 septembre 1893 à raison de $50 par mois; le terrain mesure 20 pieds de face à la rue Bourbon sur 80 pieds de profondeur.

2° La bâtisse en briques à trois étages dans le même îlet et attenant à la propriété ci-dessus et connue comme No 47 rue Bourbon, sous-divisée en un magasin en bas et résidence en haut, la dernière contenant à peu près 8 chambres louée à bail jusqu'au 30 septembre 1893, à raison de $50 par mois; le terrain mesure 20 pieds de face à la rue Bourbon sur 80 pieds de profondeur.

3° La bâtisse en briques à trois étages dans le même îlet et attenant à la propriété ci-dessus et connue comme No 49 rue Bourbon, formant l'encoignure Bienville, sous-divisée en un magasin en bas et résidence en haut, la dernière contenant à peu près huit chambres, louée à bail jusqu'au 30 septembre 1893 à raison de $55 par mois; le terrain mesure 20 pieds de face à la rue Bourbon sur 80 pieds de profondeur et de face rue Bienville. Les ventes sont assujetties aux baux. Les propriétés sont en bon état.

Conditions—Un tiers ou plus comptant au gré des acquéreurs, le reste à 1 an et à 2 ans de crédit en billets des acquéreurs à raison de 7 0/0 d'intérêt par an à partir du jour de la vente jusqu'à parfait paiement avec hypothèque et privilège de vendeur, assurance, honoraires d'avocats et toutes les clauses usuelles de garantie. Dix pour cent seront requis au moment de l'adjudication.

Les actes de vente aux frais des acquéreurs pardevant Omer Villeré, notaire.

26 oct—26 27 30—nov 2 9 12 16 19 20 23 à date.

PAR JOHN H. O'CONNOR.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Succession de Mme A. R. Lemonier.

No 35,815—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.—Division B.

PAR JNO. H. O'CONNOR, encanteur—Bureau, No 56 rue Carondelet—MERCREDI, 16 novembre 1892, à midi, à la Bourse des Encanteurs, en vertu d'un ordre de l'Hon. Fred. D. King, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division B, daté et signé dans l'affaire ci-dessus, le 7 octobre 1892, il sera vendu à l'encan:

Un certain lot de terre ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, dans le Premier District ... [illegible]

Ventes pour Taxes de Ville
—SUR—
BIENS MEUBLES.

En ville de la Nouvelle-Orléans contre les débiteurs délinquants pour taxes, Paroisse d'Orléans.

En vertu de l'autorité dont je suis revêtu par la Constitution et les lois de la Louisiane ainsi que par l'ordonnance 5124, C. S., adoptée le 28 ... 1891, comme il y est pourvu par la section 42 de l'acte 85 de 1888, je vendrai au lieu de la salle dans la paroisse d'Orléans pendant les heures légales fixées pour les ventes judiciaires, commençant à 11 heures du matin, samedi le 5ème jour de novembre 1892, et continuant le lundi et tous les jours qui le suivront jusqu'à ce que les dites ventes soient terminées, toutes propriétés sur lesquelles des taxes sont maintenant dues à la ville de la Nouvelle-Orléans, pour mettre en vigueur la perception de toutes les taxes imposées pendant l'année 1892 avec l'intérêt dû sur le montant à partir du 22e jour de juin 1892, jusqu'à complet paiement avec les dépens.

Au dit jour de la vente, je vendrai telles parties de la dite propriété qu'indiquera chaque débiteur, et dans le cas où le débiteur de taxes n'indiquera pas un montant suffisant de propriété je procéderai sans délai à vendre la plus petite quantité de ladite propriété d'un débiteur de taxes quelconque qu'achètera un adjudicataire, pour le montant de taxes, de l'intérêt et des dépens dus par le dit débiteur de taxes. La vente se fera sans estimation, au comptant, en monnaie légale des États-Unis.

Bill No 587—E. C. Palmer, 89 rue Camp—4me district d'assessment, îlet 173, marchandises $40,000.
Montant du bill $808 00

Bill No 811—Chopsky M. J. 9 rue St-Louis—7me district d'assessment, îlet 27 marchandises, argent en possession $2,000.
Montant du bill $40 40

Bill No 948—Consolidated Rice Co., 21 rue Peters—6me district d'assessment, îlet 6, marchandises $15,000.
Montant du bill $303 00

Bill No 1071—Denis Berry, 43 rue Rampart—6me district d'assessment, îlet 125, meubles, chevaux, etc., $1,500.
Montant du bill $30 30

Bill No 835—Havard, L ille, 12 rue Bourgogne—6me district d'assessment, îlet 94, meubles, $500.
Montant du bill $10 10

Bill No 848—Hoffman, Mme Joséphine, 47 rue Rampart—6me district d'assessment, îlet 125, meubles, vins, etc., $700.
Montant du bill $14 14

Bill No 916—Lonsdale & Co., 27 rue Conti—6me district d'assessment, îlet 23, marchandises, etc., $10,000.
Montant du bill $202 00

26oct—1ct C. B. SCHENCK, Trésorier.

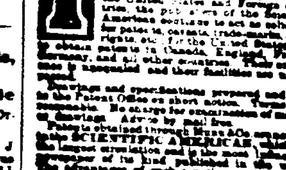
AVIS AUX CRÉANCIERS

ÉTAT DE LA LOUISIANE.—COUR CIVILE de District pour la paroisse d'Orléans.—No 27,072—Division C—Otto Adam P. Stell vs ses créanciers—Ordre de Cour—Que la cession des biens du pétitionnaire Otto Adam Ph. Stell soit et est par le présent acceptée par la Cour au bénéfice de ses créanciers, et il est ordonné qu'une réunion des créanciers soit convoquée et tenue pardevant M. T. Ducros, Esq., notaire, en son bureau No 128 rue Gravier, en cette ville, le LUNDI, 28me jour de novembre 1892, à 11 heures A. M., dans le but de délibérer sur les affaires du dit pétitionnaire, élire un syndic et voter sur toutes autres affaires qui pourraient leur être soumises, et que dans l'intervalle toutes procédures judiciaires contre la personne et les biens du dit pétitionnaire soient suspendues et que E. H. McCaleb Jr. Esq., avocat, soit nommé pour représenter les créanciers absents dans cette affaire.

Nouvelle-Orléans, 24 octobre 1892.

Signé: FRED. D. KING,
Juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division B, siégeant à la place de l'Hon. F. A. Monroe, juge de la dite Cour, Division C, maintenant absent sur congé.

Pour copie conforme.
JAS. D. RANKIN Député-Greffier.
26 oct—4f au 28 nov



After Forty years' experience in the preparation of more than One Hundred Thousand applications for patents in the United States and Foreign countries, the publishers of the Scientific American continue to act as solicitors for patents, caveats, trade-marks, copyrights, etc., for the United States, and to obtain patents in Canada, England, France, Germany, and all other countries. Their experience is unequalled and their facilities are unsurpassed.

Drawings and specifications prepared and filed in the Patent Office on short notice. Terms very reasonable. No charge for examination of models or drawings. Advice by mail free.

Patents obtained through Munn & Co. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, which has the largest circulation and is the most influential newspaper of its kind published in the world. The advantages of such a notice every patentee understands.

This large and splendidly illustrated newspaper is published WEEKLY at $3.00 a year, and is admitted to be the best paper devoted to science, mechanics, inventions, engineering works, and other departments of industrial progress, published in any country. It contains the names of all patentees and title of every invention patented each week. Try it four months for one dollar. Sold by all newsdealers.

If you have an invention to patent write to Munn & Co., publishers of Scientific American, 361 Broadway, New York.

Handbook about patents mailed free.

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie & Tchoupitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Neuvième.
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanée et Neuvième.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22
15 Poste de la Cie de Pompe No 23.
16 Poste H. et L. Co. No 1, Jackson.
17 Constance et Première.
18 Magazine et St-André.
19 Ste-Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Colisée.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Levée, Orange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12, Tchoupitoulas.
33 Thalie et Levée.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1, Hunter.
35 Chippewa et St-James.
36 Station de Police du 2ème Precinct.
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annonciation.
41 Station des Écuries, St-Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste de la Cie de Pompe No 8.
47 Calliope et Front.
48 Peters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 18, Calliope.
54 Remparts et Delord.
56 Calliope et Freret.
57 Magnolia et Erato.
58 Julie et St Charles.
61 Terpsichore et Franklin.
63 Pied de la rue Lafayette.
64 Camp et Poydras.
65 Julie et Commerce.
71 Pied de la rue Julie, Dépôt du L. & N. R. R.
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
75 Hôtel de Ville.
81 Canal et Camp.
82 Girod et Baronne.
83 Poste de la Cie de Pompe No 73, rue Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14, rue Commune.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Miro et Lafayette.
134 Poydras et Freret.
141 Bienville et Vieille-Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7, Dauphine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste H. & L. Co. No 4, Bassin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des cars, rue du Canal.
156 Prieur et St-Louis.
214 Vieille-Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson.
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10, Dumaine.
231 Tremé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Tremé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Paroisse.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3, Esplanade.
242 Ste-Anne et Miro.
243 Manufacture de Sucre, François.
245 Pont du Bayou et Esplanade.
247 Chemin du Bayou et Dorgenois.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Cie de Pompe No 9, Esplanade.
312 Station de Police, Champs-Élysées.
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Élysées.
316 Claiborne et St-Bernard.
317 Lapeyrouse et Miro.
318 Laharpe et White.
413 Remparts et Espagne.
414 Poste et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
416 St-Antoine et Claiborne.
513 Presse à Coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Remparts.
612 Poste de la Cie de Pompe No 24, rue Dauphine.
613 Dauphine et Indépendance.
614 Station des cars, Poland.
615 Caserne des États-Unis.
616 Levée et Dauphine.

L'Abeille de la ...
Bureaux: 73 ...
Dufour ...
Propriéta...
Entered at the Post ... Second Class Matter
NOUVELLE...
MARDI, 1er N...
PRIX DE L'A...
ÉDITION QU...
Un an.......
Six mois.......
Trois mois.......
Un mois.......
On s'abonne aussi, à la ...
ÉDITION ...
Un an.......
Six mois.......
Quatre mois.......
Trois mois.......
Pour les petites Ventes et Locations, ... 10 cts la ligne

DEUX ÉLEC...
FRANCE, ...
OCTO...

Nous lisons, dans ...

Ce qu'il importe, ... propos des deux ... qui ont eu lieu hier, ... toute candidature ... le découragement des ... pliquait dans le ... candidat le plus ... tenu, au renouvelle... 126 voix, contre ... Teisserenc de Bort, ... dans le Calvados, ... en apparence, de ... effet, l'on des deux ... Calvados — M Borie... sentant du comte de ... fait partie de la haute ... sa création. Il a été ... 1876 et en 1885 — ... publicains faisaient ... puis deux des leurs, ... que fois, en tête de ... jorité magnifique ... ment du Calvados, ... putés, n'eu a pas ... avec de tels ... ressources, les adversa... blique n'essayent ... lutte, on se demand... quel collège électoral ... oseront se risquer ... que, plus que jamais ... sont bien résolus à ... appels de M. le comte ... de M. le comte de ...

Aussi bien—et ce fait ... remarquable—si les ... neut, les électeurs ... ter. Dans les deux ... chiffre des votants ... celui des inscrits. Les ... votants ont donc voté ... pour des républicains ... pratique de la conduite ... Lamy et tous les ... cessé de préconiser. ... conservateurs à la ... avoir des résultats ... que si, d'une part, les ... résignent à une retra... de l'autre, le corps, ... des républicains dont ... dessus de tout soupçon ...

C'est évidemment ... bert Le Play, élu dans ... Il avait déjà combattu ... blique, aux élections ... 1889, et avait obtenu ... la majorité des voix ... Georges l'Érin, son ... d'était désisté en sa ... tin de ballottage, ... victoire au candidat ... narchico-boulangiste ... Albert Le Play au Sénat ... à cet égard, comme ... vanche de l'opinion ...

Dans le Calvados, ... trouvaient en présence ... seiller général, Duche... cieu député; Legoux ... ral Fay. Or, à d'impor... près, tous les quatre ... programmes identiques ... ie, pas de radical, pas ... niste: chacun se décla... partisan des lois existantes ... me temps "ennemi de ... et de toute intolérance ... sectionnistes, bien ... vados étant un ... tiellement agricole, ... prêts à favoriser l'élevage ... de dem sang, et, cela ... à solliciter, dans ce ... faisante de l'État. ... privée des électeurs ... Bayeux, tenue quelque ... scrutin, les avait elle ... les quatre, sans distinct... réunion, tenue à Caen, ... les avait elle écoutés ... ou plutôt leur programme ... à aucune décision. ... tour de scrutin, où M ... la tête, aucun de ses ... retiré, ce qui n'a pas ... son élection au second ... que les voix conservatrices ... séminées, pour des ... locales ou personnelles, ... républicains.

En résumé, abdication ... réactionnaires, ralliement ... conservateurs à des candidats ... bricaines, succès de deux ... également dévoués à la ... aux idées de pacification ... de la journée d'hier ... des plus satisfaisants.

Breuvage sain ...
—Tel est le chocolat M... à préparer une tasse de ... vous adressant à MÉNI... et obtenez échantillon ... seignements.

À la Cour d'assises

—Accusé, reconnaissez... vous êtes coupable?

—Non, pas du tout.

—Comment! voilà qua... vous ont vu!......

—La belle affaire!... citer des millions qui ... vu!......

Dans un salon.

L'enfant de la maison, ... quinze ans, qui a son ... conte qu'elle a voulu attra...

—Au moment où j'a... dit-elle, il a fait un bond ... j'ai voulu le prendre, il a f...

Un vieux monsieur aux ... dantesques lui dit:

—Mademoiselle, dans ce ... bond sont synonymes.

—Ah! Monsieur, lui rép... l'espiègle, vous êtes bien ...

Au dessert.

—Délicieuse, cette ... pas?

—Moi, je lui trouve un ... aigrelet.

—Précisément. Le docteur ... dait encore, hier de ne ne ... fruit dont la provenance ne ...

Au palais de justice:

—Témoin, levez la main ...

—Voilà, monsieur le ...

—La droite, vous dis-je.

—Pardon, monsieur le ... suis gaucher et si je lève la ... j'ai l'honneur de vous préve... signifiera rien du tout pour ...

Le tribunal se retire pour ...

Bob, qui a un chien, voit ... jeune dame dont le bras est ... large bracelet d'or; il a ... après avoir examiné le brac... sens:

—Tu n'as pas remarqué, ...

—Quoi, chéri?

—Tu n'as pas le nom de ... taire dessus?

Au restaurant:

—Garçon, ce bordeaux est ... thentique?

—Tout ce qu'il y a de ... oui, monsieur. Le patron ... directement de Dijon!